



L'Armorial

Au cours des deux derniers siècles du Moyen Âge, nombreux furent les princes chrétiens qui créèrent des ordres de chevalerie: ordre de la Jarretière en Angleterre, en 1348; ordre de Saint-Michel en France, en 1469.

En 1430, Philippe le Bon crée à son tour, dans l'espoir de la délivrance des Lieux saints, un ordre prestigieux: l'ordre de la Toison d'or. Son nom, bien sûr, a été choisi en référence à Jason et à ses Argonautes, partis chercher la célèbre et légendaire Toison d'or, en Colchide (actuelle Géorgie). Philippe fonde cet ordre lors de son mariage avec Isabelle de Portugal. Son premier chapitre se tient à Lille, l'année suivante.

Cet ouvrage serait l'œuvre d'un seul auteur, probablement originaire du nord de la France ou de la Flandre. Il aurait pris modèle sur les armoriaux équestres espagnols, très en vogue à cette époque. La vitalité de ses dessins en fait un exemple unique dans l'art du xv^e siècle.

L'Armorial équestre de la Toison d'or, bien que maltraité par ses possesseurs et relieurs successifs, reste parmi les plus prestigieux armoriaux médiévaux. Il se compose de soixante-dix-neuf portraits équestres en pleine page, en tête desquels figurent l'Empereur et les princes électeurs, les douze pairs de France, plusieurs souverains d'Europe, puis les célèbres chevaliers de l'ordre, ainsi que des centaines d'écus classés par pays et marches d'armes, avec des noms et des esquisses de portraits.

*Grand armorial équestre
de la Toison d'or (détail)*
Lille?, vers 1435
Paris, BnF, Arsenal, Ms. 4790,
f. 149 v
305 × 225 × 55 mm



**Collier de l'ordre**

Collier avec pour pendentif une peau de bélier en or rappelant les exploits de Jason; les chevaliers doivent le porter tous les jours, sauf à la guerre. Il se compose de fusils stylisés encadrant des pierres à feu lançant des étincelles; au bout est attachée « la semblance d'une toizon d'or qui doit estre pendante et branlante ». Fusils, pierres, étincelles et toizon sont les quatre emblèmes principaux de l'ordre.

**Le cimier**

Partie supérieure du casque: ici, une double fleur de lis d'or, ornée de cinq rubis.

**L'éperon**

Symbole du chevalier, remis par le suzerain lors de l'adoubement.

**Le meuble du blason**

Un lion, considéré comme le roi des animaux depuis le XII^e siècle. Bien que très répandu dans l'héraldique, il est en concurrence avec l'aigle car son « autorité » ne s'exerce pas sur les oiseaux.

**Position de joute**

Épreuve la plus prestigieuse des tournois car elle magnifie le chevalier en le montrant en plein galop.

► *Grand armorial équestre de la Toison d'or*
Lille?, vers 1435
Paris, BnF, Arsenal, Ms. 4790, f. 149 v

Le folio 149 v représente en page pleine le portrait du duc de Bourgogne en grande tenue héraldique vers 1435-1438. L'héraldique et les blasons sont alors très prisés à la cour du duc. Expressions de sa puissance et de ses ambitions, les marques d'appartenance du duc sont présentes à la fois sur ses livres et sur ses vêtements.



L'ordre de la Toison d'or

La Toison d'or est un ordre de chevalerie fondé à Bruges, en 1430, par le duc de Bourgogne Philippe le Bon à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal. En utilisant le mythe grec de la Toison d'or, le duc abandonne la figure ancestrale du roi Arthur au profit de Jason, héros de la mythologie grecque. La figure de Jason a été choisie car ce dernier a su rassembler des compagnons autour de lui, les Argonautes, afin de poursuivre un objectif commun de conquête. De même, à l'époque des dernières croisades, les chevaliers sont regroupés dans un ordre pour affronter ensemble un même ennemi : l'Empire ottoman. Mené par le duc, l'ordre se compose de vingt-quatre chevaliers, d'ascendance totalement noble, et de quatre officiers : un chancelier (détenteur du sceau de l'ordre), un trésorier (gérant les finances de l'ordre), un greffier (en charge des archives) et un roi d'armes (chargé du cérémonial et des usages héraldiques). Ses membres s'engagent à faire vivre l'idéal de la chevalerie (idéal d'humilité, de courage, de courtoisie et de piété) et à défendre la foi. Chaque chevalier reçoit un collier offert par le duc « ouvré à sa devise ». En créant cet ordre, le duc se pare de prestige tout en s'assurant le soutien d'une puissante élite de « frères d'armes », de langues et de cultures différentes, qui lui garantit une paix relative sur ses possessions dont le nombre s'étend de génération en génération. L'esprit de croisade, la défense des valeurs de la chevalerie ainsi que la référence à un mythe célèbre de l'Antiquité constituent la réussite et la force de cette confrérie.



▲
Le Champion des dames,
BnF, Manuscrits, Fr. 12476, fol. 1v



L'emblème de Philippe le Bon

Le fusil aujourd'hui appelé « briquet » est une pièce d'acier avec laquelle on bat un silex pour faire jaillir des étincelles. Son nom vient du latin *facilis*, « qui produit le feu ». Employé dans les armes à feu, le fusil finira par en désigner une.



Le blason

Les liens entre les ducs de Bourgogne et la maison de France sont très étroits. Aux alentours de l'an mil, le roi capétien Robert II annexe le duché de Bourgogne. Les ducs de Bourgogne se succèdent alors pendant trois siècles dans cette famille

capétienne : certains sont ainsi devenus rois de France. En 1361, cette branche dynastique s'éteint sans héritier ; le duché revient à la Couronne de France. Jean II le Bon confie alors cet apanage à l'un de ses fils, Philippe le Hardi. Philippe se marie avec Marguerite de Flandre et acquiert les comtés de Flandre, de Brabant et de

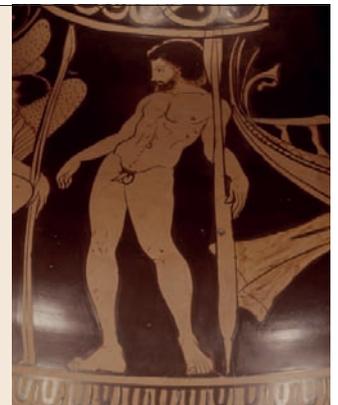
Limbourg. De même, son petit-fils, Philippe le Bon, est marié un temps à l'une des filles de Charles VI. Héritier du passé de son duché, grand feudataire du royaume de France, Philippe le Bon inscrit son importance sur son blason : on retrouve ainsi sa filiation avec la maison de France (d'azur semé de fleurs de lis d'or), avec les ducs de Touraine (bordure

composée d'argent et de gueules), avec les ducs de Bourgogne (bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules), sa suzeraineté sur la Flandre (d'or au lion de sable), sur le Brabant (de sable au lion d'or), sur le Limbourg (d'argent au lion de gueules). Flandre, Brabant et Limbourg sont aujourd'hui des territoires de la Belgique et des Pays-Bas.

Jason et la Toison d'or

Jason est le fils d'Aeson, roi d'Iolcos en Thessalie. Pélidas, demi-frère d'Aeson, l'écarte du pouvoir et devient roi à son tour. Afin de le protéger, la mère de Jason conduit l'enfant sur le mont Pélion où il est recueilli et élevé par « le plus juste des centaures » (Homère, *Iliade*, XI, 832) : Chiron. Les années passent et Jason retourne à Iolcos, il exige de son oncle la restitution de son trône. Pélidas, rusé, accepte à une condition : que Jason lui rapporte la célèbre Toison d'or ! Cette Toison est celle de Chrysomallos, créature fantastique, un bélier ailé aux cornes d'or, à la toison d'or... C'est après l'échec d'une mission ordonnée par Hermès que Zeus recevra sa toison en cadeau. Il l'offrira ensuite à Eétès, roi de Colchide, laquelle apportera prospérité et gloire en son royaume. Avec l'aide d'Héra, Jason fait construire

un fabuleux navire, l'*Argo* (« le rapide »). Il embarque à son bord accompagné de cinquante héros : les Argonautes, parmi lesquels Hercule, Castor et Pollux, Orphée, Lyncée, célèbre pour sa vue perçante... Les aventures sont nombreuses sur le chemin de Colchide, mais les héros y accostent enfin et rencontrent le roi Eétès. Ce dernier accepte de leur donner la Toison si Jason sort vainqueur d'épreuves extrêmement dangereuses. Il y parviendra avec l'aide de la fille du roi, Médée. Grande magicienne, elle soutiendra Jason, qu'elle aime, en lui fournissant des potions et en endormant le dragon qui garde la Toison. De retour à Iolcos, Pélidas ne tient pas ses promesses et Médée, grâce à ses pouvoirs, tue le roi usurpateur. Jason et Médée partent alors pour Corinthe pour vivre d'autres histoires...



Jason à la proue du navire l'Argo
BnF, Monnaies, médailles et antiques, vase 442, 400 av J.-C. (?)

Le blason : historique et mode d'emploi

Le blason apparaît au XII^e siècle. En ces temps de conflits et de croisades, le blason permet d'identifier de loin les combattants. En effet, comment reconnaître un soldat équipé d'une cotte de maille, recouvert d'un heaume ?

Le blason a également pour fonction, pendant les batailles, de rassembler les troupes autour des bannières et étendards d'un suzerain. C'est l'écu (le bouclier) qui sert de support au blason. Au fur et à mesure que l'armure se renforce, la taille de l'écu diminue et ne devient plus que le support du blason,

petite planche de bois prenant place sur la poitrine du soldat. On retrouve aussi les blasons sur les caparaçons et les drapeaux. Le blason permet également aux chevaliers d'afficher leur personnalité (et bientôt leur héritage familial) grâce à des couleurs et des emblèmes à forte connotation symbolique. Au départ strictement personnel, simple et clair (si le fond est en métal, les figures sont en couleurs et inversement), le blason se complexifie dans le temps puisqu'il devient héréditaire.

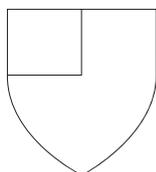
Ainsi, rapidement, face au nombre exponentiel de blasons en Europe occidentale, sont apparus les hérauts d'armes, véritables spécialistes des blasons, et des livres appelés « Armoriaux », sorte d'inventaires explicatifs rassemblant les différents blasons. L'héraldique ou science des blasons apparaît au XIII^e siècle : pour lire un blason, on identifie d'abord les partitions, les couleurs de l'écu, puis les figures (ou meubles).

Symbolique des couleurs dans l'héraldique

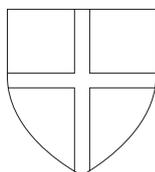
Couleurs émaux	Vertus ou qualités	Vices ou péchés
rouge (gueules)	force, courage	orgueil, cruauté, colère
bleu (azur)	sagesse, justice, amour fidèle	sottise, bâtardise
vert (sinople)	beauté, jeunesse	désordre, folie, amour infidèle
noir (sable)	humilité, patience	désespoir, deuil, mort
violet (pourpre)	prudence, tempérance	tristesse, ambiguïté, gourmandise
métaux		
or	richesse, noblesse	fausseté, avarice, trahison, paresse
argent	pureté, espérance, justice	mort, désespoir

Symbolique des partitions

Les blasons peuvent parfois être divisés par des figures géométriques appelées « partitions », elles aussi symboliques. Ces partitions évoquent souvent l'équipement ou l'histoire du chevalier.

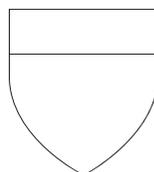


le franc-quartier



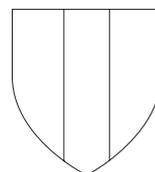
la croix

utilisée par les chevaliers partis aux croisades



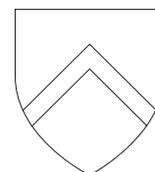
le chef

représente le casque, voire la couronne du chevalier



le pal

symbolise la lance du chevalier



le chevron

symbolise l'épéron du chevalier

Les armoiries dans les livres

Les armoiries nous ont été transmises par les armoriaux, véritables répertoires de l'ensemble des blasons existants, mais aussi par les monnaies, les médailles, les sceaux, les vitraux, les décors peints, les monuments funéraires, les tapisseries, les objets d'art, voire les textes littéraires...

Au XV^e siècle, l'héraldique et l'emblématique sont à la mode un peu partout et notamment à la cour de Bourgogne : ce sont en effet les princes de Flandre qui lancent les modes et codifient le bon usage. La vogue des insignes explique leur prolifération à la même époque dans les manuscrits. L'ordre de la Toison d'or

ne possède pas d'armoiries propres mais celles de son chef, le duc de Bourgogne, le représentent le plus souvent. Dans « Armoiries, devises, emblèmes », article du catalogue de l'exposition *Miniatures flamandes 1404-1482*, Michel Pastoureau indique comment les armoiries s'insèrent habituellement dans la page : « Sous forme d'écus armoriés peints en pleine page, seuls ou accompagnés d'autres écus plus petits ; ou bien peints en haut, en bas voire aux quatre angles d'un même feuillet ; ou encore dans les marges, dans les bordures, dans les initiales, voire « habillés » dans le

texte. [...] Parfois, les artistes vont jusqu'à introduire les armes ou les emblèmes du commanditaire ou du destinataire dans les miniatures elles-mêmes, en en faisant un élément de la composition ou en les intégrant dans une scène. »

Très soucieux de leur image, transmise en particulier dans les manuscrits, les ducs de Bourgogne attachent beaucoup d'importance à l'exactitude et au prestige de leurs armoiries. Leurs devises ou compositions emblématiques constituent de véritables instruments de propagande.